



PORTRAIT

Grégoire Korganow *photographe* de l'OMBRE

L'univers carcéral, les victimes d'attentats, l'alcoolisme, ces sujets s'illustrent souvent d'images clichés. Le photographe Grégoire Korganow prend le temps de lever un voile pudique sur ces situations et ces personnes de l'ombre. Le Festival d'Avignon l'a invité à exposer en juillet dans l'église des Célestins.

Pour son projet Proche, qu'il présente à Avignon en juillet, Grégoire Korganow fait correspondre des séries photographiques et des lectures filmées de lettres de prisonniers. ne expérience où le sensible s'affirme par-delà l'enfermement.

Grégoire Korganow a pour credo l'invisible, les opprimés, le hors champ. À 23 ans, il réalise ses premières photographies en partant suivre les mutations du bloc soviétique, puis devient photoreporter pour de nombreux titres de presse français et étrangers. Face aux

mal-logés et aux sans-papiers en France dans le milieu des années 1990, face aux révoltes des Indiens Mapuche du Chili en 2003, il tente de comprendre et de faire comprendre. Oblige à regarder les failles de ce monde. Ses photographies des Baumettes à Marseille ont même

fait l'objet d'un débat national sur l'état de délabrement des prisons en France.

Du studio photo à l'approche documentaire, du noir et blanc aux couleurs presque saturées, la forme est « instable » comme l'exprime Korganow. Ce qui lui importe, c'est le fond : « être là



► 16 juillet 2021 - Suppl.

où, a priori, la question du regard se pose ». Poser son objectif sur les victimes des attentats en Irak, qu'il nomme Gueules cassées ? Sur les Sorties de scène des danseurs épuisés et marqués par l'effort de leur performance ? Sur l'Alcool ou plutôt ceux qui en sont malades ? Et surtout, comment donner à voir ? Ces interrogations résonnent chaque fois qu'il débute un nouveau projet. « *Le photographe n'est pas surpuissant, la photographie n'est pas obligée d'être reçue* », rappelle-t-il. Lui se définit comme un photographe de l'ombre, là où l'œil doit s'habituer au manque de lumière. Photographier l'humain dans des situations où on ne prétend pas au beau, où on ne s'expose pas, c'est ce qu'il aime.

Le corps comme entrée.

Se méfiant de « *l'émotion photographique* », Korganow préfère travailler sur les corps, sur ce qui les impacte au moment qu'ils sont en train de vivre. C'est le cas dans *Sorties de scène*, sa série de photographies déclenchées à contre-pied, tout de suite après la prestation des danseurs au Festival Montpellier Danse 2014. Ils sont sans filtre : « *Si je commence un sujet et que j'ai la certitude de ce que*

Le photographe Grégoire Korganow est l'artiste invité du Festival d'Avignon à l'église des Célestins.



je vais faire, ça ne m'intéresse pas. » Ce parti pris traverse tous ses travaux. Dans sa célèbre série *Prisons*, il montre comment s'exerce le pouvoir dans les lieux de coercition et met en images la privation de liberté, le silence, la réflexion, l'attente du prisonnier. Face aux barreaux de leur cellule, des hommes et des femmes enfermés, même dans la cour en plein air, voilà ce qu'il transpose sur papier photo. L'esthétisation de leurs visages, de leurs sentiments l'intéresse peu. Dans *Père et fils*, les regards remplis d'amour importent moins que les corps, les attitudes et les gestes qui contrastent sur fond noir. Il cherche à dégager l'émotion sous-jacente, pudique, une « *photographie sensorielle* » comme il la définit. Seule entaille au principe, sa série *Alcool*. Pour le documentaire de Christophe Otzenberger, *Voyage au cœur de l'alcool(isme)*, le but était un face à face avec l'objectif en réalisant des gros plans en noir et blanc de personnes tentant d'en finir avec leur addiction.

Le temps d'avant l'image.

Saisir ce qui sous-tend demande de la confiance et du naturel. Seule la durée permet de les obtenir. « *Le temps, c'est une manière de s'éprouver soi-même* » face au sujet, de l'explorer. Korganow prend toujours le temps d'observer avant de déclencher, d'aller sur le terrain sans son appareil photo, d'apprendre à connaître le milieu sur lequel il va plancher, souvent pendant plusieurs années. Pour son travail sur *Prisons*, il a tenu à ne pas avoir de certitudes. Trois ans passés en milieu carcéral, après trois ans à travailler sur la question, mais surtout trois ans à « *ne pas photographier, se désespérer et puis reprendre espoir* ». C'est souvent ainsi que lui vient la

forme. Le point commun de ses sujets : le questionnement intérieur, la volonté de découvrir un milieu et surtout de rencontrer des personnes. Le projet suivant, qui l'a lié à des adolescents de la 6^e à la 3^e dans les quartiers classés en réseaux d'éducation prioritaire, lui a fait prendre conscience que les histoires des prisonniers trouvent souvent leur origine dans le décrochage scolaire au collège.

Par-delà l'enfermement.

Chaque année, le festival d'Avignon invite un artiste à exposer dans l'église des Célestins. En 2021, c'est au tour de Grégoire Korganow de se confronter à l'ombre des vieux murs de l'édifice inachevé ainsi qu'aux regards des festivaliers. Il le fait avec *Proche*, un projet qui rassemble trois séries de photos et des écrits de prisonniers pour relever le défi de donner un autre visage à l'enfermement, celui d'une distance encore plus grande imposée par la pandémie et le confinement. Après ses travaux sur le milieu carcéral, l'artiste choisit ici, à travers une scénographie délicate, de révéler la sensibilité logée dans cet univers méconnu, lieu de privations et de violence. En trois temps : à la sortie du parloir, des portraits de visiteurs de personnes incarcérées (série *L'instant d'après*) ; aux portes des prisons, des no man's land qui éloignent et marginalisent encore plus ces lieux et, de fait, ceux qui y habitent (série *Périphéries*) ; par les voix d'anonymes, des lettres de personnes détenues qui ont répondu à la question de Grégoire Korganow : « *De quoi rêvez-vous ?* » (série *Mon rêve familial*). Une expérience sensible par-delà même l'enfermement.

Véronique GIRAUD